

raient insuffisants, ne pas hésiter à fondre toute la vaisselle et autres meubles d'or et d'argent, mettre en gage les bijoux de la couronne, supprimer toute dépense de luxe. Le Saint Père s'engageait de plus à faire contracter à son fils des emprunts à Genève et à lui faire avancer des sommes considérables par les cardinaux. Il lui promettait en outre de lui venir en aide par tous les moyens en son pouvoir, à la condition toutefois que Louis entrerait résolument en action, qu'il se mettrait à la tête de ses troupes et paierait bravement de sa personne. A ces encouragements, Félix V ajoutait les leçons d'une sage politique. Il engageait son fils à réclamer le secours et la coopération du duc de Bourgogne, du sire d'Armagnac et du prince d'Orange, puissants alliés de la maison de Savoie, mais par dessus toute chose à bien poser ses conditions avec les Milanais au point de vue de l'avenir, le pape prévoyant bien que la haine que ces derniers portaient à Sforza profiterait à Louis, et qu'après l'épreuve malheureuse qu'ils venaient de faire du gouvernement républicain, ils laisseraient facilement tomber sur la tête de son fils la couronne de Lombardie, prévision d'autant mieux fondée que déjà flottaient sur les remparts de Milan les armes et panonceaux de la maison de Savoie. Tous ces calculs étaient justes, le plan bien tracé, le résultat à peu près certain. Mais l'instrument était mauvais ; Louis était à la fois dépourvu de talents militaires, de volonté et de persévérance. Les sommes considérables mises à sa disposition furent aussitôt détournées de leur destination et devinrent la proie des insatiables Cypriotes amenés et entretenus par Anne de Chypre à la cour de Savoie. Le commandement des troupes destinées à la défense du Milanais fut confié à Jean de Compeys, favori de la duchesse Anne de Chypre, plus expert aux intrigues de la cour qu'à la stratégie militaire, comme l'événement le prouva bientôt. En effet, après avoir pris l'offensive et